

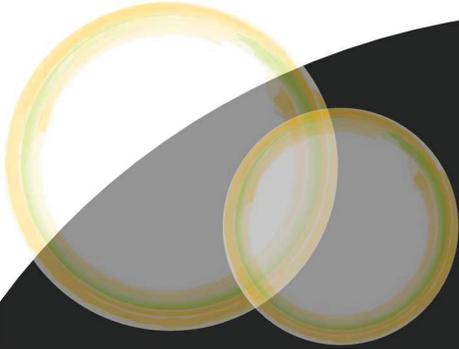
SEL ET LEVAIN

MARS 2022

a g a p ê



MISSION



Le cheminement missionnaire de toute l'Église se poursuit à la lumière de la parole que nous trouvons dans le récit de la vocation du prophète Isaïe :

« Me voici : envoie-moi ! » (Is 6, 8). C'est la réponse toujours renouvelée à la question du Seigneur : « Qui enverrai-je ? » (ibid.). Cet appel provient du cœur de Dieu, de sa miséricorde qui interpelle tant l'Église que l'humanité, dans la crise mondiale actuelle.»

(Message du Pape François pour la Journée Mondiale des Missions 2020).

Au sujet de ce numéro

Lucie Ricard

« Ça vaut vraiment la peine de vivre nos vies dans le service. Les missionnaires sont les héros de l'évangélisation de notre temps ».

Pape François

Partir en mission, n'est-ce pas comme partir explorer une planète inconnue? Aborder un monde étranger ? Lui conférer nos passions, lui appliquer nos propres connaissances, tout en assimilant ce nouvel univers, en harmonisant nos réalités?

Des hommes et des femmes choisissent de servir l'Église en tant que missionnaires, inspirés par l'exemple de Paul qui prend congé de la communauté à Milet en disant que l'Esprit Saint le pousse à aller à Jérusalem.

Paul avait ce désir ardent de consacrer sa vie à l'annonce de l'Évangile, et la flamme qui brûlait dans son cœur et dans celui de chaque apôtre est la même qui vit dans le cœur de tant de jeunes et de moins jeunes qui ont quitté et quittent encore aujourd'hui, leur famille et leur patrie pour annoncer et partager Jésus.

Ce numéro du SEL et LEVAIN vous présente des visages et des témoignages de missionnaires et de leur mission.

En sol canadien ou en sol étranger, leurs actions sont précieuses, appréciées et nous tenions à leur souligner notre admiration, notre respect et notre reconnaissance.

Ils sont allés de l'avant, poussés par l'Esprit et nous rendons grâce au Seigneur pour leur témoignage. Nous nous réjouissons de l'action et du dévouement de ces missionnaires qui sont de véritables témoins.



Dans ce numéro

| | |
|---|-------|
| Au sujet de ce numéro | ...3 |
| Portrait d'une jeune missionnaire à Québec : entrevue avec Joanie Paquet-Letellier | ...5 |
| Bruno Verret (1931 – 2021), missionnaire pour l'éternité | ...9 |
| Convictions et Confidences d'un missionnaire : entrevue avec Gaétan Arsenault, FIC | ...11 |
| La mission a toujours un visage. En voici deux : Jolanta Okupniarek et Soeur Suzette Jean, M.I.C. | ...15 |
| Lac-à-l'épaule de la Pastorale jeunesse | ...17 |
| Une poutine pour un ami | ...20 |
| Mission d'entreprise...Rakabot | ...24 |
| Qu'est-ce que c'est, le Centre Agapê ? | ...26 |

Sel et Levain – Mars 2022

Magazine périodique du Centre Agapê
1333, 1^{re} avenue, Québec QC, G1L 3L2
418.648.6737 info@centreagape.org
centreagape.org



Une publication membre de

Rédaction et entrevues :

Mélanie Tremblay, Réjean Bernier, Michaël Bouchard Cossette, Dominic LeRouzès, Lucie Ricard

Mise en page et conception graphique

Lucie Ricard

Crédit-photos : Banque Ricard Comm, Centre Agapê, participants aux entrevues, Yannick Belley, F.I.C., Michaël Bouchard-Cossette, Marie Tan, Réjean Bernier

Portrait d'une jeune missionnaire à Québec

Par Mélanie Tremblay

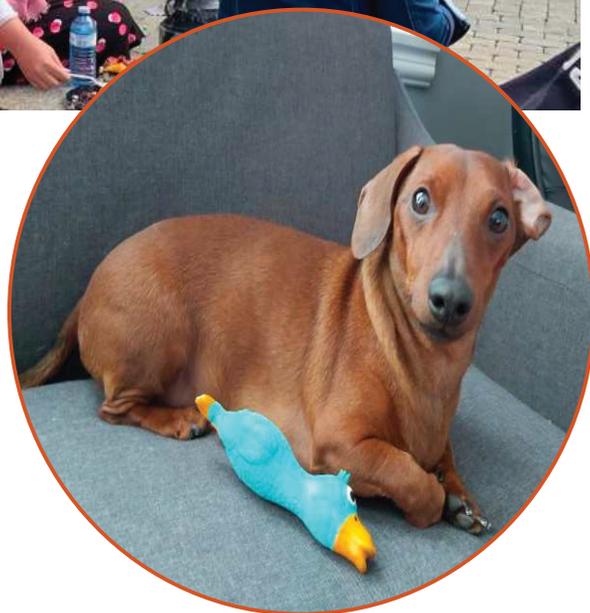
Une belle rencontre

Il y a un peu plus de deux ans, j'ai reçu l'appel d'une jeune fille qui voulait en apprendre davantage sur ce que proposait le Centre Agapê. Joanie Paquet-Letellier était alors étudiante au Cégep de Sainte-Foy. Elle avait 19 ans et réfléchissait à étudier en théologie à l'Université Laval après ses études collégiales qui devaient se terminer sous peu.

Nous nous sommes rencontrées et avons passé un bon moment à échanger toutes les deux. Déjà à ce moment-là j'ai été impressionnée par le parcours de vie de Joanie et touchée par son désir profond de suivre le Christ et de s'engager en son nom.

À cause de son petit compagnon de vie, un teckel qui répond au nom d'Augustin, ce n'était pas possible pour elle de venir vivre au Centre. Pourtant, nous avons convenu qu'elle pourrait passer quelques jours par semaine avec nous tout en retournant dormir à la maison.

Bien qu'à peine quelques semaines après son entrée à l'université la pandémie est venue tout bousculer, Joanie a malgré tout poursuivi son projet et elle en est maintenant à sa deuxième année de baccalauréat en théologie. Elle continue de fréquenter le Centre Agapê. Je découvre en elle une étudiante curieuse et motivée mais aussi une jeune femme très engagée au cœur de la cité. J'ai eu envie de jaser de mission avec elle.



À cause de son petit compagnon de vie, un teckel qui répond au nom d'Augustin, ce n'était pas possible pour elle de venir vivre au Centre. Pourtant, nous avons convenu qu'elle pourrait passer quelques jours par semaine avec nous tout en retournant dormir à la maison.

Missionnaire à Québec

Dans le document final du synode de 2018 sur les jeunes, la foi et discernement vocationnel on dit que « ...les jeunes sont sensibles à la dimension de la *diakonia*, du service. Beaucoup sont activement engagés dans le volontariat et trouvent, dans le service, la voie pour rencontrer le Seigneur.

Le dévouement envers les plus petits devient ainsi réellement une pratique de foi, où l'on apprend cet amour « en pure perte » qui se trouve au cœur de l'Évangile et qui est le fondement de toute la vie chrétienne.¹ »

Cette affirmation convient tout à fait à Joanie qui est catéchète, animatrice scout, intervenante au YMCA auprès de jeunes préoccupés par l'écologie et animatrice à la jeunesse étudiante chrétienne en plus d'être présidente de l'association des étudiants en théologie et en sciences religieuses à l'université Laval.

Pour vivre et pour s'engager, c'est la basse-ville de Québec que Joanie a choisie (à moins que ne ce soit la basse-ville qui l'ait choisie ?). « *Je suis allée ailleurs mais je suis revenue. À la fois j'ai grandi dans ce milieu et à la fois y'a quelque chose qui m'échappe...il y a une pauvreté pas juste matérielle. J'ai le désir de redonner là où j'ai reçu. Je connais les jeunes, les familles... pour moi c'est une communauté à laquelle je me sens appartenir. C'est chez moi !* »

Le cœur le sait

Joanie vit ses engagements comme un appel du Seigneur. C'est dans le cadre de sa préparation à la confirmation qu'elle a senti cet appel : « *Quand j'ai écrit ma lettre à l'évêque qui demandait pourquoi je voulais être confirmée, je ne trouvais pas de réponse.*

D'autres le faisaient à cause d'un désir de se marier ou d'être parrain ou marraine. Je savais que ce n'était pas mon cas. Un séminariste nous a parlé de ce que c'est l'appel : quelque chose qu'on reçoit à l'intérieur. Le cœur le sait. Alors a commencé un long chemin pour comprendre à quoi Dieu m'appelait.

C'est la joie d'un agent de pastorale qui m'a interpellée. J'ai commencé à voir au fond de moi quelque chose qui bouillonnait : Moi je veux accompagner les jeunes ! » Ce travail auprès des jeunes Joanie le vit véritablement comme une mission parce que c'est le Christ qui l'inspire : « *Moi je vois Jésus comme un travailleur de rue : Présent, qui aide les jeunes.*

C'est un peu comme ça que je me vois. Les jeunes parfois on va les chercher dans la rue, on fait un travail d'écoute, on les prend là où ils sont. Je crois que quelque chose se passe à travers des choses simples : des gestes, des paroles simples, une tape dans le dos. »

J'ai compris en écoutant qu'être missionnaire ce n'est pas tant ce qu'elle fait au nom de sa foi, mais plutôt ce que sa foi a fait d'elle !

La mission c'est pour elle une question de foi et de manière d'être : « *Par ma façon d'être je suis missionnaire.* » Pour elle la foi et la mission, ça va ensemble. C'est probablement ce que veut dire être disciple-missionnaire. J'ai compris en écoutant qu'être missionnaire ce n'est pas tant ce qu'elle fait au nom de sa foi, mais plutôt ce que sa foi a fait d'elle ! C'est la vie qui est en jeu, rien de moins. « *Mes engagements, ce sont des envois, parce qu'ils me donnent la vie.* »

« avec le temps je réalise que ma mission c'est aussi d'être une présence en partageant leurs difficultés et leurs joies. »

Dans les milieux où elle est engagée, Joanie n'a pas toujours la possibilité de nommer explicitement sa foi. Je ne sais pas si ses cours de théologie lui ont permis d'explorer les textes du concile Vatican II mais il me semble entendre l'écho de *Gaudium et Spes*² dans ses propos. « *Même si je ne peux pas nommer ma foi, avec le temps je réalise que ma mission c'est aussi d'être une présence en partageant leurs difficultés et leurs joies.* »

Au-delà de la peur

Et Joanie est convaincue que c'est le Christ qui passe à travers elle, d'autant qu'elle est vraiment lucide sur le fait que c'est de Lui qu'elle tient son élan et sa force.

« Je suis consciente de ne pas faire ça par mes propres forces. Je sens que j'y suis envoyée et le plus souvent j'ai l'impression de ne pas avoir ce qu'il faut. C'est à travers mes manques que le Seigneur m'envoie. C'est pour ça que je ne suis pas épuisée ! Ça ne repose pas sur mes propres forces. »

On peine à la croire lorsqu'elle nous dit qu'il lui arrive d'être terrorisée par les jeunes qui vont parfois vers elle. Comme nous tous, Joanie a le plus souvent envie de détourner le regard ou même d'avoir peur devant la misère qu'on rencontre dans les milieux les plus défavorisés de la ville. Mais pour Joanie c'est « *le Seigneur qui est là. Il m'appuie et Il passe par moi pour parler à l'autre.* »

Elle m'explique que ce n'est pas seulement pour être une présence de Jésus auprès des jeunes qu'elle va vers eux mais aussi parce qu'elle est convaincue qu'à travers cette rencontre elle aussi peut Le rencontrer : *« C'est Jésus que je rencontre à travers cet engagement. Le Seigneur m'offre quelque chose comme il offre quelque chose aux jeunes à travers moi. J'évolue avec eux. Dans la mission il y a de la mutualité. Moi aussi je vis des transformations comme les jeunes. »*

Malgré tout, il arrive que Joanie vive des peurs qui dressent une muraille autour d'elle mais que le Seigneur lui permet de traverser pour aller vers ses propres périphéries. Joanie entend cette invitation du pape François à aller vers les périphéries comme le risque de dépasser nos peurs.

« J'ai peur parfois des personnes que je rencontre en basse-ville : j'ai des murs, des barrières. Ce sont les limites de mes périphéries qui me protègent de là où j'ai peur d'aller. Je vais rester dans mon coin, fermer mes yeux. Mais quelque chose à l'intérieur de moi me pousse à aller vers l'autre. »

Le Seigneur me permet de repousser les barrières, d'inclure de plus en plus de gens qui deviennent des frères et des sœurs. C'est parce que le Seigneur est là que je vais aller à sa rencontre. » Je l'écoutais et je me disais que cette invitation du pape à aller vers les périphéries c'est à toute l'Église qu'elle s'adresse.

J'étais curieuse de savoir si sa vision des choses concernait aussi l'Église dans son ensemble et comment on pourrait alors le comprendre.

Elle m'a répondu par d'autres questions. *« De quoi l'Église a-t-elle peur ? Qu'est-ce qu'elle a peur de perdre ? L'Église va devoir faire confiance aveuglement, risquer d'arrêter de se protéger pour sortir. Mais l'Église ce n'est pas juste une institution, ce sont des personnes, c'est à tout le monde de sortir de ses peurs. »*

Grandir en confiance

C'est justement cette confiance que Joanie voudrait que les jeunes développent.

*Elle voudrait
que les jeunes puissent
comprendre leur valeur,
qu'ils apprennent
à se dépasser, à se mettre
en action pour changer
des choses*

Tout au long de notre conversation elle me parle souvent de confiance, de dépassement de soi et de fierté personnelle. Elle voudrait que les jeunes puissent comprendre leur valeur, qu'ils apprennent à se dépasser, à se mettre en action pour changer des choses et à être fiers de ce qu'ils sont et de ce qu'ils réalisent.

« Les jeunes ont tous des histoires différentes. Je me reconnais en eux à cet âge-là. Être à côté d'eux pour les encourager, les accompagner, les voir évoluer, se prendre en main, les voir être fiers de leurs actions face à un problème ou encore quand ils vont vers les autres, c'est ce que je veux. Je les connais depuis qu'ils sont petits. Je les vois grandir. Ça me motive de voir le petit impact que je peux avoir dans leur vie. »

C'est entre autres ce qui s'est passé avec les jeunes scouts de la basse-ville qui ont su régler un problème qu'ils rencontraient en s'organisant pour installer un support à vélo à leur lieu de rencontre. Ou encore pour ceux qui ont rencontré le regard de gratitude et de fierté des parents à qui ils ont offerts des cadeaux de Noël destinés à leurs enfants.

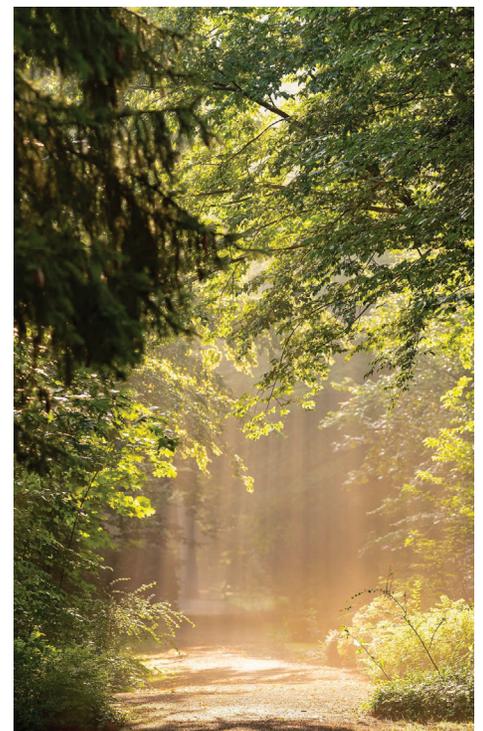
Pour Joanie c'est très important de permettre aux jeunes de développer une conscience des difficultés et des problèmes autour d'eux mais aussi de découvrir qu'ils peuvent agir, qu'ils ont le pouvoir de faire la différence dans leur milieu. Elle veut que sa présence auprès d'eux per-

mette aux jeunes d'expérimenter qu'ils ne sont pas seuls, de la même manière qu'elle ne se sent pas seule lorsqu'elle va à leur rencontre.

C'est au cœur de sa propre histoire qu'elle puise la certitude que c'est possible pour ces jeunes de réaliser leurs rêves, d'accomplir ce à quoi ils aspirent.

*« Si tu as ce désir-là,
tu peux abattre
des murs ! Tu peux
te dépasser,
t'es capable !
Tu peux
faire
ton chemin. »*

« Je veux dire aux jeunes qu'ils peuvent être la personne qu'ils veulent être : Tu viens peut-être de la basse-ville mais oui tu peux aller à l'université si tu veux. Ce n'est pas parce que tu fais partie d'une catégorie de la société que tu ne peux pas atteindre tes objectifs. Si tu as ce désir-là, tu peux abattre des murs ! Tu peux te dépasser, t'es capable ! Tu peux faire ton chemin. »



Rêve d'un monde de communion

Lorsque je demande à Joanie quel est son rêve pour les jeunes auprès de qui elle intervient elle me parle d'un quartier où l'isolement est brisé et ça lui fait briller les yeux. « *Je voudrais que la relation entre eux se développe davantage. Les faire sortir, qu'ils soient ensemble, moins seuls. Qu'ils puissent s'élever ensemble.* »

La communion est d'ailleurs un autre thème qui revient souvent tout au long de nos échanges. « *Je rêve de gens unis, ensemble. Que nous parvenions à sortir de nous-mêmes, à aller à la rencontre des autres. Pas nécessairement dans de grands rassemblements mais en étant proches et en vivant des choses ensemble.* »

« Je voudrais que les jeunes développent une appartenance aux mouvements mais aussi la conscience d'être baptisés et citoyens dans le monde. »

Pour elle c'est ça la communion. D'ailleurs elle souhaiterait qu'il y ait davantage de lien entre les différents mouvements et les paroisses, pas pour que tout le monde fasse la même chose mais surtout pour aider à développer cette appartenance à l'Église et la conscience de partager cette condition de baptisés. « *C'est important pour moi. Moi-même j'ai connu un vide. Je me suis promenée entre différents mouvements, il manque toujours un petit quelque chose. Je voudrais que les jeunes développent une appartenance aux mouvements mais aussi la conscience d'être baptisés et citoyens dans le monde.* »

Pour Joanie, être baptisée et citoyenne dans le monde ça veut aussi dire être cocréatrice avec Dieu. Les jeunes qu'elle côtoie sont particulièrement préoccupés d'environnement.

Travailler avec eux à des projets de sensibilisation et d'action environnementales c'est travailler à l'œuvre de Dieu. C'est la maison commune que Dieu nous a donnée et pour elle c'est de collaborer avec Lui que de protéger ce don et d'essayer de faire une différence. Lorsqu'on parle de création on pense en premier aux enjeux environnementaux mais c'est aussi la sauvegarde des relations qui préoccupe Joanie. « *Les jeunes vivent leur militance différemment. Aujourd'hui ils sont plus préoccupés par le développement durable. Au niveau de l'environnement mais aussi au niveau de nos relations. Comment nos relations sont durables dans la société ? Par exemple avec les personnes autochtones ? On fait des corvées de déchets mais on regarde aussi c'est quoi nos enjeux en tant que société.* »

**Pour Joanie,
être baptisée et
citoyenne dans le monde
ça veut aussi dire
être cocréatrice
avec Dieu.**

Elle est donc engagée pour l'environnement mais elle se sent tout aussi cocréatrice lorsqu'elle accompagne les jeunes pour leur permettre de grandir, de devenir un peu plus eux-mêmes, de se dépasser et de vivre des réussites.

« *Être préoccupée de l'environnement, c'est agir en cocréatrice. En accompagnant un jeune c'est la même chose : je participe à la création avec Dieu.* »

Lorsqu'on l'écoute on a l'impression que Joanie a bien du pain sur la planche. Mais il ne faut pas oublier qu'elle a le temps : malgré toutes ses paroles de sagesse elle n'a que 21 ans !

Elle ne rêve pas de sauver le monde mais de faire la différence à travers sa présence et de petites choses.

Elle ne rêve pas de sauver le monde mais de faire la différence à travers sa présence et de petites choses. Elle voudrait bien le faire dans l'avenir en tant qu'agente de pastorale laïque.

C'est en tant qu'envoyée officiellement par l'Église dans la basse-ville qu'elle souhaite poursuivre la mission à plus long terme. « *Si je n'avais pas la foi, je ne serais pas engagée là. Ma réalité de vie ne serait pas la même. L'Église m'a permis de me construire, de devenir moi-même, de rencontrer Dieu comme père et Jésus comme un ami. Ma foi m'a aidée à mieux comprendre ce que je vivais. C'est à l'Église que j'ai trouvé la vie !* »

Il ne me reste donc qu'à souhaiter à Joanie une joyeuse et féconde poursuite de ses études et de ses engagements. Sois bénie pour tout ce que tu es et merci d'exister !

¹ XV^{ème} Assemblée générale ordinaire du Synode des évêques, « Document Final. Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel », 2018, n° 137.

² « *Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur.* » Concile Vatican II, « *Gaudium et Spes* sur l'Église dans le monde de ce temps », 1965, n°1.

Bruno Verret (1931 – 2021), missionnaire pour l'éternité

Par Réjean Bernier

Accueillir l'abbé Bruno Verret au Centre Agapê s'avérait toujours une expérience hors du commun. Nous l'invitions pour qu'il raconte son parcours aux participants et ce qui avait motivé son engagement auprès des personnes pauvres dans le quartier Limoilou.

*Pour lui, la pauvreté
avait un visage;
en fait, elle avait
des centaines de visages.*

Sa visitation au Centre préparait le terrain à notre propre visite à la Bouchée généreuse, organisme qu'il avait fondé en 1998. Pour lui, la pauvreté avait un visage; en fait, elle avait des centaines de visages. Chacun d'eux avait son histoire sacrée. Nous écoutions assidûment quelques-unes de ces histoires.



Ses propos étonnaient, mais sa grande sensibilité à la misère des gens valait bien des discours. Lors d'une de ses visites, après avoir célébré ensemble l'eucharistie, nous étions rassemblés autour de notre grande table prêts à déguster un succulent plat. Invité à bénir ce diner, l'abbé Verret était devenu ému. Il songeait à tous ces gens qui, à proximité du Centre Agapê, n'avaient pas cette joie de partager avec d'autres un bon repas chaud.

La miséricorde fait tellement partie du vocabulaire chrétien qu'elle peut parfois apparaître comme un simple mot pieux parmi d'autres. Ce jour-là, la bénédiction de l'abbé Verret lui redonnait chair.



Des matelas !

En 2007, lors de l'assemblée annuelle du clergé, le diocèse de Québec étant en marche vers le congrès eucharistique de 2008, les prêtres étaient invités à nommer ce dont on aurait le plus besoin pour redécouvrir le sens de l'eucharistie. Ceux qui le voulaient s'avançaient à un micro dans la salle pour partager ce qui montait en eux. Pour certains, c'était une spiritualité eucharistique; pour d'autres, un approfondissement des textes bibliques liés à l'eucharistie ou encore du sens du don et du sacrifice.

L'abbé Bruno Verret s'est présenté au micro pour dire d'une voix forte et claire : « Dans Limoilou, on a besoin de trois cents matelas ! » En quelques mots, il avait ramené le sens de l'eucharistie aux besoins concrets des plus pauvres. Ce missionnaire gardait les pieds sur terre, préoccupé par tant de gens obligés à dormir sur le sol.

Un aréna baptisé en son nom !

Dans son riche parcours, l'abbé Verret fut aussi curé de 1976 à 1981 à Saint-Étienne-de-Lauzon. Proche des gens, il s'engagea activement pour la cause du sport et des jeunes. Coach au hockey, il fut l'un des onze fondateurs de l'aréna qui ouvrit ses portes en 1981.

Il convainquit même l'archevêché d'apporter sa contribution au projet en offrant un terrain pour la construction de l'aréna. Son implication fut à ce point appréciée que les gens du milieu voulurent lui rendre hommage en 1983 en renommant à son nom le Centre Socio-culturel et Sportif. Dorénavant, on l'appellerait Le Centre Bruno-Verret.

Pensons-y : les « périphéries » ont baptisé un aréna en l'honneur d'un curé !

Faire mémoire de Bruno Verret

En Église, on ne cesse de multiplier les exhortations missionnaires. Des artisans pastoraux cherchent à s'engager, mais se sentent parfois démunis dans notre société. Bruno Verret a de quoi inspirer. Ses multiples engagements ont laissé des traces et nous indiquent une voie. Toutefois, on ne peut passer sous silence, sa propre personne, sa chaleur humaine. Son « savoir être » pouvait franchir toutes les frontières. Dans une entrevue accordée à Baptiste Ricard-Châtelain (Le Soleil, 3 novembre 2013), l'abbé Verret avait eu comme dernières paroles : « J'ai aimé ma vie. J'ai aimé ma vie d'homme, j'ai aimé ma vie de prêtre. » Cette simple affirmation n'est-elle pas en soi un témoignage prophétique ?

Monseigneur Verret est décédé le 19 octobre 2021, à l'âge de 90 ans.



Convictions et Confidences d'un missionnaire

Entrevue avec Gaétan Arsenault, FIC

Par Réjean Bernier (verbatim : Sr Suzette Jean) Entrevue menée le 10 septembre 2020

Originaire du Saguenay, Gaétan Arsenault, fic (Frère de l'Instruction Chrétienne) a coloré l'histoire d'Agapê.

Animateur de 1996 à 1998 pour les participants d'Agapê-Mission, il fut également membre de l'équipe qui a implanté une permanence au Mexique avec l'ouverture du Centre Jean-Paul II à Huatusco en 2006. Projet qui fut le fruit d'un partenariat entre les FIC et Agapê.

Missionnaire dans l'âme, Gaétan s'est envolé pour l'Afrique en 1972 où il consacra près de 40 ans de sa vie. Impossible par écrit de rendre justice à la parole abondante et savoureuse de Gaétan.

Ses anecdotes ne manquent pas. Bientôt âgé de 78 ans, un buisson ardent ne cesse d'alimenter son ardent désir. En toute simplicité, voici quelques convictions et confidences sélectionnées pour vous !



Quelques repères historiques :

- 1963**
Premiers vœux
- 1970**
Vœux perpétuels à Dolbeau
- 1972**
Départ pour l'Afrique
- 1996-98**
Animateur au Centre Agapê et accompagnateur des stagiaires à Puebla, au Mexique
- 1999**
Retour en Afrique, espérant que la situation était meilleure au Congo, mais le conflit régnait
- 2002**
Retour au Canada, repos
- 2004**
Engagement avec Agapê à Puebla, Mexique avec Mario Couture F.I.C. et Daniel Lacroix
- 2006**
Engagement avec Agapê au Centro Juan Pablo II, à Huatusco, Mexique

(Suite de la page 11)

Faisons connaissance avec Gaétan

« Je viens de nulle part parce que le village a disparu. »

Né à St-Jean Vianney, ce village a disparu lors d'un important glissement de terrain survenu en 1971.

Aucun membre de sa famille n'a péri dans cette tragédie.

« Pour le Bon Dieu, une seconde de conception ou cent ans, c'est pareil. À chacun, il dit 'je t'aime' !

Sa mère a eu 19 grossesses menées à terme.

Plusieurs enfants sont morts à la naissance, mais aux yeux de Gaétan ses frères et sœurs sont toujours vivants. Ils font partie de la famille.

« Pour moi, j'étais déjà frère, j'avais alors douze ou treize ans. Mon objectif était clair : devenir religieux. »

Jusqu'à la 5^e année, Gaétan avait fait son primaire à Arvida chez les Sœurs du Bon Conseil. À cause d'une restructuration du territoire, il ne pouvait faire sa 6^e année à l'école des frères comme prévu.

Il a alors fait une crise ne voulant absolument pas rester chez les Sœurs. Il se rappelait d'une religieuse « sévère en s'il-vous-plait! ». On lui permit alors de demeurer à l'école des Frères.

Après sa 6^e année, il alla étudier au Juvénat à Dolbeau tenu par les Frères de l'Instruction Chrétienne. Là, sa vocation lui est vite devenue claire.

Hésiter avant de sauter...

Avant ses vœux perpétuels, alors qu'il était enseignant à Alma, Gaétan doute de sa vocation.

Il confie à son directeur spirituel qu'il songe fortement au mariage.

Gaétan à son directeur spirituel :

« Je prendrais bien UNE belle jeune fille pour me satisfaire »

Réponse du directeur :
« Pourquoi pas deux ? »

Cette réponse l'en dissuada, lui faisant réaliser que son focus était peut-être mal orienté...

Pourquoi être missionnaire?

« C'est fini cette histoire d'aller convertir les autres. C'est la présomption des occidentaux. »

Voilà la réplique de l'un de ses deux frères religieux quand il apprit que Gaétan partait en mission. Ceux-ci quittaient la communauté des FIC, alors que Gaétan y entrait.

De bonnes discussions l'avaient fait réfléchir sur ses véritables motivations missionnaires.



L'arrivée en Afrique

« Arrivé en Afrique, ma grande découverte fut de constater que la divinité et l'africain ne faisaient qu'un. La preuve est que leur nom fait beaucoup référence à la divinité.

Si je fais la comparaison avec le Mexique, on y trouve beaucoup de religiosité, bonne et sincère, mais elle doit être guidée et encadrée par l'Église. L'africain n'est pas tellement pieux dans ce sens-là. Il fait référence à Dieu par le culte aux ancêtres.

Comme missionnaire, j'ai donc partagé avec les africains ma vie de foi en Dieu. Je ne cherchais pas tellement à leur dire quoi faire, ni comment pratiquer. »

Dépaysement au Congo en 1972

« Il n'y a personne là, il n'y a que des animaux ! »

Commentaire qu'il entendait alors qu'il se dirigeait dans le nord du Congo dans un diocèse nouveau et méconnu des gens du sud.

Tout était à bâtir. Avec le frère Herman et le Père Alfredo, il a organisé la première conférence de pastorale diocésaine. D'abord estomaqué d'observer que 90% des participants étaient des missionnaires blancs, il s'est ensuite réjoui qu'au fil des ans sur les photos, ce sont des africains qui devenaient prêtres et évêques.

Éduquer les africains ou les assimiler ?

« On ne voulait pas les assimiler. Actuellement dans la mission, il y a 64 frères africains qui dirigent les écoles et ils en ont construit de nouvelles. Construire des chapelles et des dispensaires fut formidable, mais c'est leur

(Suite de la page 12)

prise en charge par les africains eux-mêmes qui démontre le succès de notre mission.

Ils ont participé à ce que nous proposons. »

Sa définition de « missionnaire »

« C'est d'écouter ! »

Gaétan raconte qu'il tenait à écouter les africains, pour mieux les connaître, comprendre leur histoire et leur milieu. Il précise : « au début de la mission, on voyageait par bateau, cela donnait du temps pour se préparer à changer de mentalité.

Par la suite, en avion, en quelques heures on arrivait dans une autre civilisation. Il est facile d'importer nos affaires – et nos erreurs – quand on tombe dans une forêt tropicale sans commodité, sans eau courante et sans électricité. Le réflexe est d'importer tout ce qu'on a, mais aussi nos idées.

Par la suite, j'ai vu des africains soucieux de bien se préparer, de se coller au quotidien des gens et prenant soin d'analyser le milieu pour bien comprendre les conflits en général. »

Foi à développement durable

« J'ai eu à traverser des moments de découragement, de désillusion, de profondes remises en question. »

La foi de Gaétan ne l'a pas gratifié d'une assurance vie tranquille. Pourtant, consolations et grâces sont arrivées au bon moment. Il y a cette fois où il se sentait démuné à diriger le Centre catéchétique. En prière, il ouvrit la Bible et tomba sur : *Mets ta foi uniquement dans le Seigneur!*

Puis, cet épisode où, en temps de sécheresse, il était responsable de 200 personnes, ne pouvant offrir ni eau ni nourriture.

Un camion fraudeur arriva alors. Il transportait des haricots pour le Sud-Soudan, nourriture donnée par le Canada, avec l'inscription « interdiction de vendre ». Il a donc pu obtenir une dizaine de sacs. Ce fut leur salut.

Ou encore cet autre moment où, complètement découragé, il entendit une fillette âgée d'environ 7 ans venant chercher de l'eau en chantant '*ce n'est pas moi qui t'ai choisi, c'est toi qui m'a choisie*' ! Cela l'a remué. Ses chagrins et ses doutes se sont évaporés !



Les saints ont connu des nuits de la foi; Gaétan se considère-t-il saint?

« Saint Paul appelle les chrétiens de Rome des saints, alors je suis saint ! J'en ai connu de ces nuits de la foi. »

La foi de Gaétan s'apparente davantage au mystère qu'à la certitude. Il fait remarquer qu'il est le seul de sa famille à être aussi engagé : « *Pourtant, on a eu les mêmes parents.* »

Il précise qu'il a eu cette grâce de rencontrer Jésus-Christ dans des moments concrets. Il n'a jamais cessé d'avoir ce désir de le rencontrer.

Y'a-t-il une différence entre le travailleur humanitaire et le missionnaire ?

« Oui, il y a une différence fondamentale. »

Gaétan précise que le travailleur humanitaire s'engage plutôt à court terme pour faire quelque chose. Il peut ou non entrer en relation avec les gens.

Gaétan a connu de généreux travailleurs humanitaires, certains prenant même de gros risques.

La frontière peut sembler mince entre certains travailleurs humanitaires et certains missionnaires.

L'humanisme est au premier plan. Bien des gens voient chez le missionnaire la présence de Dieu. Gaétan conclut avec sagesse :

« L'amour n'a pas différentes sources, il n'en a qu'UNE ! »

(Suite de la page 13)

À propos de la décroissance en Église

« Je n'ai jamais vu mes frères aussi centrés sur l'essentiel. »

Questionné sur la situation actuelle, Gaétan voit évidemment la décroissance qui règne partout et dans sa communauté. Toutefois, malgré le confinement, il remarque la richesse de la vie fraternelle nourrie de multiples attentions. Cela ne l'empêche pas, avec une vue de recul, de se questionner sur les manières de faire de jadis : « Le dynamisme sur le bateau a pu manquer. Peut-être a-t-on même manqué le bateau ? »

L'amour finit-il toujours par gagner les cœurs, au-delà de toutes les frontières ?

À cette question, Gaétan répond par un fait vécu. À Huatusco, au Mexique, revenant de la messe, il croisait à chaque matin un professeur d'université sur le trottoir. Il avait beau le saluer, ce dernier ne répondait jamais.

« Je vais te dire bonjour à tous les matins. »

Il s'est alors résolu à le saluer tous les matins. Puis, un jour, le professeur le salua à son tour. Saluer signifie à l'autre qu'il existe à nos yeux, qu'il a de l'importance pour nous. Des gestes simples permettent à l'amour de se faufiler.

Vie assurément remplie, mais réussie ?

Gaétan considère sa vie réussie à bien des égards, mais s'il pouvait recommencer, il ferait les choses autrement sur certains aspects. Comme bien des gens, il avait des ombres qu'il refusait de voir et de travailler car il avait peur.

« (...) Si je pouvais recommencer... »

Avec la démarche de LECI (Les Espaces de la Communication Interpersonnelle), il fut amené à travailler sur lui, tout comme il l'a fait, sérieusement, avec la démarche « L'évangélisation des profondeurs. »

Il aurait bien sûr préféré vivre ces démarches à 40 ans, mais à 76 ans, il n'était quand même pas trop tard !

Et sur sa pierre tombale ?

« Il a fait de son mieux ! Seigneur reçois-le avec le même désir qu'il a eu. »

C'est ce que Gaétan écrirait sur sa pierre tombale...

Le FIAT de Gaétan n'a pas d'âge

Quelques mois après cette entrevue, nous apprenons que Gaétan avait été interpellé à être prêtre pour les besoins de sa communauté au Québec. Dans les premiers mois de 2022, il terminera sa formation en vue d'être ordonné le 25 juin prochain.

Nous lui disons MERCI !



La mission a toujours un visage... En voici DEUX

Entrevues avec Jolanta Okupniarek et Soeur Suzette Jean, m.i.c.

Par Réjean Bernier

Puisque ce numéro traite du thème de la mission, impossible d'ignorer la riche expérience missionnaire de deux estimées membres de l'équipe d'Agapé : Jolanta Okupniarek et Soeur Suzette Jean, M.I.C.

Soeur Suzette Jean, M.I.C. De 1973 à 2007 à Madagascar

Membre d'une équipe de formation pour les jeunes filles à la communauté. Animatrice de catéchèse avec les novices aux enfants du quartier.



Jolanta Okupniarek De 2008 à 2012 en Afrique

Deux ans au Tchad, responsable d'un collège de filles. Deux ans au Cameroun, engagée dans la vie pastorale, préparation à la confirmation, organisation de la catéchèse dans les écoles catholiques.



Quand tu penses à ton expérience, à quel moment t'es-tu sentie particulièrement missionnaire ? Ou... était-ce Dieu qui était missionnaire à travers toi ?

Sœur Suzette

J'avoue prendre davantage conscience aujourd'hui de la portée missionnaire de petits gestes.

Par exemple, j'ai appris à conduire à Madagascar. Je rendais ainsi plusieurs services. Sur des routes cahoteuses, je visitais hors de la ville des familles, notamment des gens endeuillés. Ma présence à leurs côtés visait à les encourager.

Je ne peux oublier l'histoire de ce garçon de neuf ans, décédé suite à un empoisonnement. On avait attaché son petit cercueil sur le toit de ma voiture. Après quatre heures de route hors de la capitale, une escalade de trois heures en montagne nous attendait pour se rendre à un petit village afin d'enterrer l'enfant dans le tombeau familial.

Pendant tout ce trajet les gens du village portaient le cercueil de l'enfant. Les premiers arrivés avaient annoncé la mort de l'enfant aux grands-parents. Ceux-ci n'avaient pu être informés avant. Ils étaient mis devant le fait accompli. Cela ajoutait au tragique. J'entendais les gens crier et pleurer.

Avec mon impuissance, et ma petite voiture, je ne pouvais qu'épouser la misère des gens. Aujourd'hui je réalise que j'étais pour eux une présence d'Église, une présence reconfortante.

À un autre moment, j'ai fait un don de sang à une personne très malade en danger de mort. Ce don lui a permis de prolonger sa vie. C'était un geste spontané qui allait de soi à cause de l'urgence. Aujourd'hui, je peux associer ce don de sang à l'eucharistie, mais sur le coup je ne pensais pas à cela.

Jolanta

Je dois d'abord préciser que lors d'une retraite préparatoire à mon départ, l'animatrice m'avait rappelé que c'est Dieu qui a le dernier mot dans l'expérience missionnaire, bien au-delà de nos plans. Cela a guidé mon engagement.

Deux situations me viennent à l'esprit. La première réfère au Collège de filles au Tchad. À mon arrivée, un certain désordre régnait. J'étais donc assez stricte avec les filles, et elles n'appréciaient pas cette discipline. Plusieurs étaient habituées de « charmer » les enseignants, des hommes africains et moi j'étais la seule femme, et la seule personne blanche.

Toutefois, après mon départ, un des enseignants a communiqué avec moi pour me dire qu'une fille particulièrement rébarbative avait tenu à exprimer son appréciation. Elle reconnaissait la valeur de cette discipline, elle en voyait les fruits dans sa vie et pour la poursuite de ses études. Cela m'avait réjoui car c'était le désir de mon cœur – et non de ma tête, - d'offrir le meilleur de moi pour que ces jeunes grandissent.

L'autre souvenir remonte au Cameroun. Pendant toute une année, je préparais un groupe de 56 jeunes adultes à la confirmation. Dans ce groupe, un jeune protestant allait se faire catholique lors de la confirmation.

Plus tard, il est venu chez moi et confiait qu'il avait discuté avec d'autres confirmands. Ils avaient pris conscience que toute la démarche les préparait à leur vie d'adulte et à leur avenir. Cela m'avait étonné. Ils avaient intégré les éléments du CREDO à leur vécu.

En Église on n'a jamais autant parlé de la mission : disciple missionnaire, conversion missionnaire, etc. Au-delà de tous ces refrains, pour toi, qu'est-ce que c'est qu'être missionnaire ?

Sœur Suzette

Il me semble qu'il s'agit simplement d'être ouvert et accueillant à ce qui se passe aujourd'hui. On doit voir plus loin que notre mur, au-delà de nos références habituelles. Ça dépasse l'humain et Dieu passe toujours en premier. C'est Lui le missionnaire, à travers moi.

Jolanta

Tenter d'élever chaque humain en le regardant comme un enfant de Dieu, aimé par Dieu. Et tant mieux si on peut ouvrir un chemin pour que l'autre décide d'y marcher vers Dieu et vers l'humanité. Pas besoin de grandes recettes, à chacun d'aimer en étant lui-même.

Lac-à-l'épaule de la Pastorale jeunesse

Lac-à-l'épaule, mais d'où vient cette appellation ?

C'est un terme employé au Québec et qui désigne une réunion de planification stratégique, en particulier lorsqu'elle se tient dans un endroit retiré.

Le **lac à l'Épaule** est un plan d'eau douce traversé du nord au sud par la rivière à l'Épaule, coulant dans le parc national de la Jacques-Cartier, au nord de la ville de Québec.

On y trouve un grand pavillon avec chambres et salles communes. Un événement marquant de l'histoire contemporaine s'y est déroulé en septembre 1962 et a rendu célèbre l'expression "tenir un lac-à-l'épaule".

Un conseil spécial des ministres du gouvernement québécois s'y est en effet tenu en vue d'une élection référendaire sur l'intégration des ressources hydroélectriques québécoises.



Qu'est-ce qu'un lac-à l'épaule de la Pastorale jeunesse ?

Par Dominic LeRouzès

Aujourd'hui plus qu'autrefois, il est urgent de s'entendre sur ce que veut dire « la mission ». Est-ce une opération de recrutement « à tout prix » pour que l'Église puisse survivre ou bien le témoignage simple et pacifié du Christ à ceux et celles que nous rencontrons ?

Dans le décret conciliaire *Ad Gentes* du Concile Vatican II sur l'activité missionnaire, on peut trouver cette séquence qui échelonne le processus d'évangélisation en une terre non chrétienne : le témoignage de la vie et le dialogue ; la présence de la charité ; l'évangélisation et la conversion ; le catéchuménat et l'initiation chrétienne ; puis la formation de la communauté chrétienne. La toute première étape, le témoignage de la vie et le dialogue, me semble celle aujourd'hui qui est la plus pertinente lorsqu'il est question du rapport de l'Église avec les jeunes.

Nommé responsable de la Pastorale jeunesse diocésaine à l'été 2020, j'ai entrepris une enquête sur le terrain à partir d'une méthode vieille comme le monde : la docte ignorance. Plutôt que de partir de ce que je savais du monde des jeunes, j'ai choisi de partir de ce que je ne savais pas afin d'aller sur le terrain des jeunes, de les écouter et de les questionner. Cette quête m'a amené à rencontrer des jeunes croyants et non-croyants, de 14 à 26 ans.

À partir de l'automne 2020, j'ai réalisé que cette méthode du dialogue vrai, qui prend au sérieux ce que les jeunes ont à dire, était essentielle pour avancer. De concert avec Mélanie Tremblay et Michaël B. Cossette du Centre Agapê, nous avons eu l'idée de rassembler des jeunes pour une fin de semaine : rassembler une douzaine de jeunes représentatifs des jeunes de l'Église catholique de Québec pour un « lac-à-l'épaule », du nom donné dans les milieux corporatifs lorsqu'une entreprise se lance dans un travail intensif débouchant sur de nouvelles orientations.

Pour la Pastorale jeunesse, cela signifie de regarder l'état du rapport de l'Église avec les jeunes, en vérité, dans le but de repartir sur de nouvelles bases, à la fois plus réalistes et plus évangéliques.

Il est difficile de traduire en quelques mots les riches partages émaillés de tensions, de rire et de larmes...

La pandémie a contrarié notre planification à maintes reprises et nous a forcés à tenir le lac-à-l'épaule les 17,18 et 19 septembre derniers, après plusieurs tentatives.

Cependant, les multiples réunions que nous avons eues durant l'année ont eu pour effet de consolider le groupe de sorte qu'arrivés sur place, les jeunes se connaissaient et se permettaient de parler franchement : « Est-ce possible de vivre sa foi dans la société actuelle ? », « Qu'est-ce que ça prend pour avoir une Pastorale jeunesse pertinente ? », « Comment être de meilleurs êtres humains ensemble ? », etc.

Il est difficile de traduire en quelques mots les riches partages émaillés de tensions, de rire et de larmes, de même que l'indicible expérience de la « poutine pour un ami » où les jeunes sont allés en équipe prendre leur repas du dimanche midi avec des personnes en situation d'itinérance.

Le mieux est de rapporter ici quelques perles des dialogues que nous avons eus et qui ont été, à mon sens, remplis d'Esprit saint :

« Ma foi fait partie de mon identité à moi. » (Pascal)

« La pastorale, ça semble quelque chose de plate même pour les gens dans l'Église. » (Étienne)

« Je me situe par rapport à l'Église comme par rapport à une mère. L'Église, c'est ma mère. Je peux prendre mes distances, mais ça reste ma mère ! » (Marie)

« Est-ce qu'en ce moment on accueille l'autre ou on le tolère ? Accueillir l'autre implique de ne pas le juger ou chercher à le changer, ce qui peut être dur quand on tente de rester fidèle à sa propre authenticité et à ses valeurs. » (Sandrine)

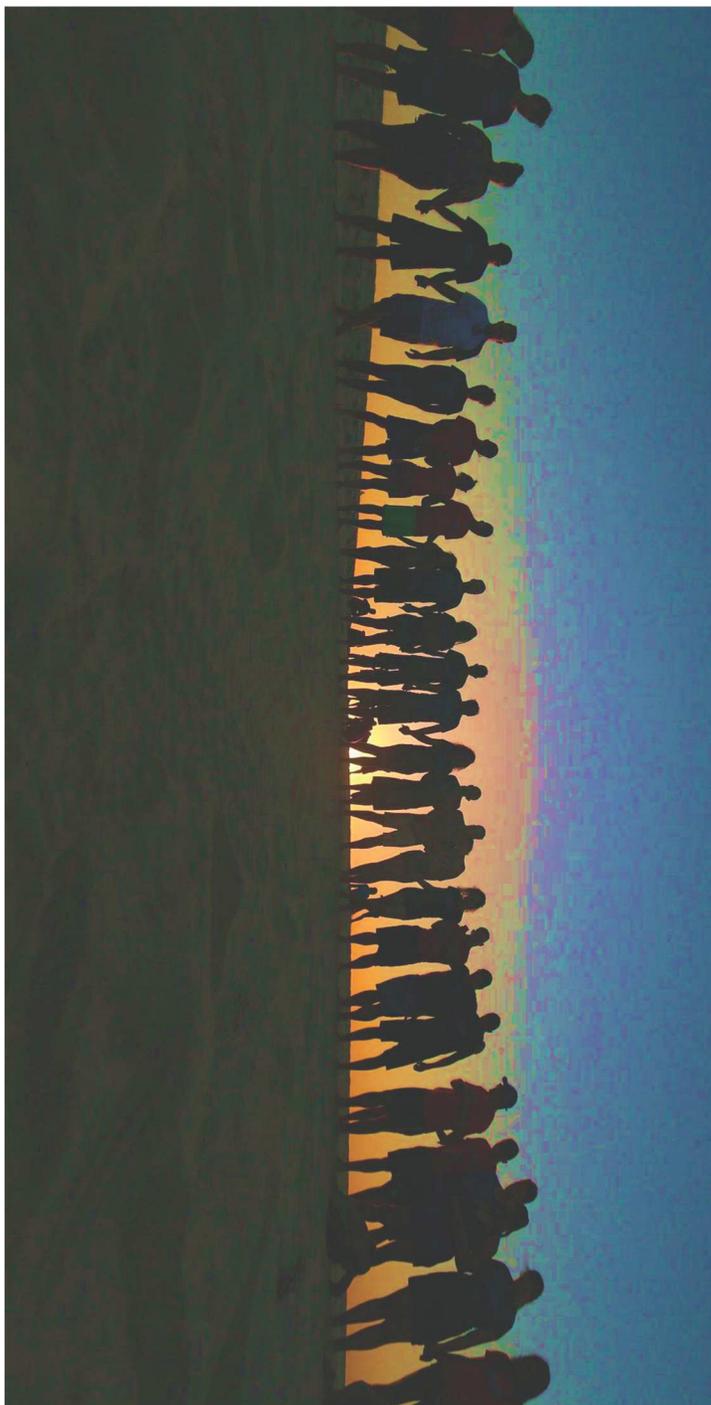
« Y'a de quoi qui n'a pas évolué avec le temps. Un peu comme un parent qui n'est jamais là et qui achète encore des Barbie à sa fille de 12 ans parce qu'il n'a pas vu grandir sa fille. C'est la même chose. L'Église n'a pas vu les jeunes grandir et ils grandissent plus vite aujourd'hui. » (Victoria)

*Des recommandations
ont été posées dans le but
de remettre la Pastorale jeunesse
diocésaine entre les mains
des jeunes eux-mêmes.*

Témoignages de vie et dialogue, voilà ce que nous avons pu vivre au lac-à-l'épaule de la Pastorale jeunesse.

À partir de cette expérience, nous avons pu rédiger un rapport de la Relance de la Pastorale jeunesse, à partir de ce que les jeunes ont dit et qui a été remis à l'archevêque de Québec le 27 janvier dernier. Des recommandations ont été posées dans le but de remettre la Pastorale jeunesse diocésaine entre les mains des jeunes eux-mêmes.

Leur future mission : créer des espaces de rencontres et d'accueil inconditionnel pour les croyants et non-croyants, des espaces où ils pourront témoigner du Christ et de son amour. Ce sont eux qui, je l'espère, traceront les nouveaux contours de la mission au Québec.



Une poutine pour un ami

Par Michaël Bouchard Cossette



Le lac-à-l'épaule durait déjà depuis deux jours et les activités riches et d'une intensité certaine, avaient bien entamé nos réserves d'énergies. Nous avons discuté de choses et d'autres concernant la relance de la pastorale jeunesse dans notre diocèse, certaines provoquant de fortes émotions, d'autres des débats animés. C'est dans cette ambiance qu'un peu avant le dîner du dimanche, je devais inviter les jeunes à vivre une expérience qui ne laisserait personne indifférent ; *Une poutine pour un ami.*



Sur papier, l'activité était simple : marcher dans les rues ; acheter deux repas chacun ; cibler une personne nous paraissant avoir besoin de partager un repas ; manger et discuter avec cette personne.

Afin de rendre la chose plus aisée, nous pouvions choisir de vivre l'expérience, jeunes et animateurs, en équipe. Ce qui, pour moi, fut une grâce indéniable puisque Jérémie et Anne-Marie ont gentiment proposé de faire équipe avec moi. Nous étions trois personnes et bien que la tâche était désormais partagée, la crainte de ne pas être à la hauteur me tenaillait.

Une guerre avait bel et bien lieu au tréfonds de moi-même. J'avais peur...

Mon rythme cardiaque s'accélérait, je sentais mon cœur battre au niveau de mes tempes, j'avais le souffle court et tous mes sens étaient en éveil. Nous ne partions pas à la guerre au sens propre du terme, mais une guerre avait bel et bien lieu au tréfonds de moi-même. J'avais peur...

C'est une chose étrange que la peur, ce sentiment si désagréable, mais ô combien essentiel. Sans la peur, nous nous éteignons, comme s'est éteint le dodo il y a près de 400 ans. Privé de peur, cet oiseau n'a jamais pu apprendre que l'Homme récemment immigré sur son île était un véritable danger pour lui. Au final, sans la peur, l'espèce s'est éteinte seulement un siècle après sa découverte sur l'île Maurice. Cela m'oblige à admettre que la peur est un cadeau de Dieu. Encore me fallait-il, une fois ces faits établis, composer avec elle.

La peur fait donc partie intégrante de notre incarnation et l'a aussi été dans celle du Christ lui-même.

À différents degrés, la peur peut réellement devenir une torture. C'est pourquoi nous comprenons si bien lorsque Jésus demande à son père de voir passer la coupe de souffrance loin de lui.

L'agonie qu'il a vécue en prière avant son arrestation s'apparente à celle que nous pouvons vivre dans l'attente, l'appréhension de la mort d'un être aimé, des souffrances à la suite d'une intervention chirurgicale, de la brûlure d'une plaie, de la fracture d'une séparation. À différents degrés, la peur peut réellement devenir une torture. C'est pourquoi nous comprenons si bien lorsque Jésus demande à son père de voir passer la coupe de souffrance loin de lui. Pour notre équipe, l'expérience ne pouvait s'arrêter là. Dans mon cas, j'avais la ferme intention de relever le défi. Partir à la rencontre de l'altérité, de l'autre qui est dans le besoin, allait créer une fissure d'où pourrait jaillir la lumière en moi. Bien sûr, je devais d'abord prendre conscience de la toile de mes limites qui se dévoilait devant mes yeux pas après pas, minute après minute. La peur était ma principale limite, mais elle devenait également la source d'innombrables autres. Tantôt prétextant chercher le bon restaurant, tantôt feignant ne pas savoir comment aborder l'une ou l'autre personne, toutes les raisons étaient bonnes pour perdre un temps précieux, pour me muter dans l'inaction. C'est là où la force de l'équipe s'est révélée.

Chacun aux prises avec ses propres défis s'est permis de dire aux autres ce qui l'habitait intérieurement. C'est ainsi que peu à peu, la parole s'est libérée et, de l'esclavage de mes peurs j'ai été affranchi. Les limites ne pouvaient plus retenir la force de la communion qui s'était créée entre nous et nous pouvions maintenant passer de la parole aux actes. Le processus plus ou moins long qui nous avait coûté plus des deux tiers du temps imparti s'était avéré nécessaire. Comme un examen intérieur, une relecture en direct de notre expérience, qui nous invitait à une meilleure compréhension de ce qui se jouait.

C'est Anne-Marie qui fit le premier pas pendant que Jérémie et moi restions sur le trottoir pleins d'admiration. Le premier contact fut certainement le plus difficile, mais entraîna le reste de l'équipe. Nous partagerions donc notre repas avec l'homme qu'Anne-Marie avait interpellé.



Il avait beaucoup voyagé et vécu d'innombrables aventures.

Ce moment passé avec lui fut très agréable et révélateur des préjugés véhiculés par la culture contemporaine. Le défi relevé ne nous empêcherait toutefois pas d'offrir deux autres repas sur notre route.

De mon côté, j'ai rapidement repéré un jeune homme assis près d'un escalier d'appartement. Je m'approchais de lui tout en répétant le script que je m'étais fait.

Des relents de craintes me firent tout oublier au moment de m'agenouiller près de lui, mais les quelques mots que nous avons échangés me menèrent complètement aux antipodes de ce que j'avais prévu.

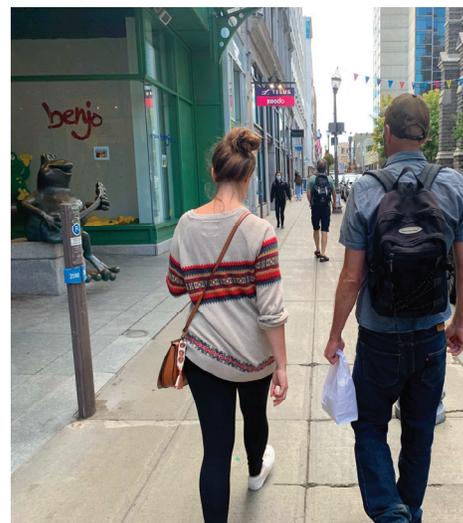
...savaient-ils seulement qu'entre leur vision et celle de Jésus, il n'y avait qu'un pas à franchir ?

Agréable et courtois, le jeune homme se présenta, et son nom eut l'effet d'un soufflet en moi. Nous portions le même nom ! En quelques minutes, il m'expliqua sa situation et j'acquis la certitude que rien ne me protégeait vraiment des coups du sort.

J'étais soudainement persuadé que nos places pourraient être interchangeables à tout moment, que mon statut n'y changerait rien, que la vie était tout simplement fragile dans tout ce qui la constituait.

Aujourd'hui, je comprends mieux le Christ qui s'est fait proche des exclus de son temps. Les scribes et les pharisiens, murés dans leurs perceptions, récriminaient contre lui en disant : « Cet homme accueille des gens de mauvaise vie, et mange avec eux » (Lc 15,2). Mais savaient-ils seulement qu'entre leur vision et celle de Jésus, il n'y avait qu'un pas à franchir ?

*« Cet homme accueille des gens de mauvaise vie, et mange avec eux »
(Lc 15,2)*



Tout en parlant avec Michaël et un de ses amis nous ayant rejoints, j'ai eu l'occasion de voir un vieil homme passer près de nous. Michaël et son ami lui demandèrent quelques pièces, mais l'homme poursuivit sa route regardant vers eux comme s'il ne les voyait pas, comme s'il ne voyait que le mur derrière eux, comme s'ils étaient invisibles.

Un doute persiste toujours à mon esprit au moment où j'écris ces lignes, puisque bien qu'il n'ait pas daigné leur répondre, un air de dégoût s'imprimait sur son visage. Je ne saurais dire ce que l'homme ressentait vraiment à la vue des deux autres, mais l'impression qu'il m'en reste me permet une lecture nouvelle de ce à quoi s'exposait le Fils de l'homme à l'époque.

...l'homme poursuit sa route regardant vers eux comme s'il ne les voyait pas...

Je ne crois pas que nous ayons changé des vies lors de ces quelques heures, je ne crois pas non plus que l'acte en lui-même mérite des éloges ni même de l'admiration.



Nous partions à la rencontre d'autres êtres humains, comme nous, pour leur offrir un simple moment de gratuité.

D'ailleurs, je suis persuadé avoir reçu davantage de leur part que l'inverse. Du fait d'avoir dépassé la peur du départ, j'ai découvert mes propres altérités, je dirais même aspérités. Nous n'avons pas changé le monde, nous ne sommes pas devenus de grands personnages, mais nous, nous avons changé. Nous avons été déplacés et enrichis et cela restera une rencontre que nous devons digérer plus lentement qu'une poutine.

Chacun a ses propres peurs, ses propres limites qui aveuglent et qui enferment. Nécessairement, on en retrouve alors les échos en interaction avec le monde et les autres. Il est certainement plus simple de passer son chemin et regarder les gens en ne voyant que le mur derrière eux, mais là n'est pas ma mission, moi qui crois suivre le Maître et m'en targue même. Toutefois, cette mission, qu'elle soit ici ou ailleurs, demande de consentir à s'accorder du temps.

D'une part, pour s'adapter au monde qui nous entoure, mais aussi, et surtout, à ce qui bouge à l'intérieur de nous. Il faut du temps pour écouter et comprendre, il en faut aussi pour passer de la parole aux actes.

*Parce qu'aujourd'hui le temps est souvent
perçu comme l'ennemi,
on a l'impression qu'il nous presse
et nous oppresse,
alors on prend des raccourcis
et on oublie d'aimer.*

D'autre part, parce qu'aujourd'hui le temps est souvent perçu comme l'ennemi, on a l'impression qu'il nous presse et nous oppresse, alors on prend des raccourcis et on oublie d'aimer. La vérité, c'est que pour cela, le temps est un allié. C'est à nous de l'appivoiser et de faire en sorte qu'il soit au service de notre croissance puisque pour aimer, il faut s'appivoiser les uns les autres, et s'appivoiser prend du temps.

*C'est le temps que tu as perdu
pour ta rose qui fait ta rose si
importante*

Antoine de Saint-Exupéry

Mission d'entreprise... Rakabot

Par Réjean Bernier

Dans le réaménagement du hall d'entrée du Centre Agapê, nous avons installé un porte-bottes permettant de faciliter l'entreposage des bottes l'hiver. Ce produit original est le fruit de l'ingéniosité de Sébastien Lassonde. Entrevue avec un inventeur !



Sébastien, te perçois-tu comme le propriétaire ou le dépositaire de ton idée de génie ?

Je m'en considère comme le messenger ou le dépositaire. J'ai écouté une intuition qui m'est venue en observant la problématique des bottes mouillées l'hiver qui encombraient les halls d'entrée autant des résidences que des lieux publics. J'ai fabriqué un premier porte-bottes pour mon usage personnel, mais une petite voix me disait que cette idée avait du potentiel pour faciliter le quotidien des gens.

Avoir la bonne idée, est-ce suffisant ?

C'est facile d'avoir des idées, mais les développer jusqu'au bout, jusqu'à la commercialisation, voilà le défi. Passer des bonnes idées aux actes exige persévérance.

L'entourage peut nous encourager, mais pour faire un succès commercial il faut du travail, c'est comme une mission. Le client doit voir ce qui sera avantageux pour lui. C'est lui qui décidera si ma bonne idée en vaut la peine et surtout s'il est prêt à déboursier pour se la procurer. Souvent les gens trouvent que c'est une bonne idée, jusqu'au moment où il leur faut adresser leur chèque !

Qu'est-ce qui t'a permis de tenir bon dans ton acte de foi ?

En affaires, la persévérance est la clé. La ligne est toutefois mince entre la persévérance et l'entêtement. Les mésaventures et les coups durs sont inévitables.

J'ai aussi dû être beaucoup à l'écoute des gens. Leurs commentaires m'ont aidé à tenir bon.

Certains pouvaient dire que c'était une bonne idée, car ils m'aimaient bien, mais sans être prêts à déboursier. Pour acheter le produit, il faut d'abord y croire. Et croire sans avoir vu !

De mon côté, je pouvais visualiser le produit dans mon esprit et je faisais aussi un acte de foi en déboursant pour l'obtention de brevets et pour développer des sites web. Heureusement certains ont cru à mon produit et l'ont acheté.

As-tu rapidement porté le désir de « conquérir le monde » avec ta trouvaille ?

J'avais aussi une petite intuition que j'allais créer de la grande richesse pour le Québec. Actuellement cette invention est brevetée et offerte dans plusieurs pays nordiques.

(Suite de la page 24)

Je mijote aussi d'autres produits de rangement (chapeaux, chaussures, mitaines, manteaux, vélo, etc.) qui faciliteront le quotidien des gens. Je tiens à ce que ces produits soient bien pensés, durables, faciles d'entretien et écologiques.

*Pour acheter le produit,
il faut d'abord y croire.
Et croire sans avoir vu !*

Quels commentaires te font chaud au cœur ?

Je proposais récemment mon produit à une dame camerounaise pour son salon de coiffure. Elle a alors fait un signe de croix comme si je lui proposais l'invention du siècle !

Quand des clients me disent : « Que c'est beau ! », « Que c'est ingénieux ! » Cela montre que j'ai su mettre mes talents d'ingénieur à contribution.

Je ne peux passer sous silence que nous avons obtenu le premier prix au Grand Prix du Design 2021 pour le meilleur produit de consommation. Le jury international était composé de spécialistes de l'industrie. Cette reconnaissance a fait chaud au cœur.



**Communiquez avec le Centre Agapê
pour faciliter l'acquisition de votre porte-bottes.**

**Pour mieux connaître le produit :
www.rakabot.com**

QU'EST-CE QUE CEST, le Centre Agapê ?

Le Centre Agapê c'est pour...

- ♥ Les 18-35 ans
- ♥ Vivre l'expérience de ta vie avec tout ce que tu es !
- ♥ Habiter avec d'autres et vivre, avec eux, l'expérience de la foi
- ♥ Évoluer dans un milieu où on cherche à vivre selon l'esprit de l'évangile
- ♥ Nourrir ta vie de foi
- ♥ Suivre le Christ à travers tes passions, ton travail, tes études via des expériences concrètes d'engagement et de vie fraternelle

Le Centre Agapê c'est ... 1 expérience 3 options

DÉCOUVRIR...grâce au vivre ensemble

Tu aimerais habiter avec d'autres jeunes adultes dans un milieu où on cherche à vivre selon l'esprit de l'évangile sans laisser tes autres engagements comme le travail ou les études ? Un milieu ouvert à tes questionnements et ta quête de sens ça te parle ?

Cette option est parfaite pour toi !

Tu y trouveras, en plus du logement et des repas, quelques moments chaque semaine pour t'ancrer dans la vie communautaire, une équipe ouverte et disponible pour t'écouter et t'accompagner et l'accès à plein d'autres ressources selon tes besoins, tes intérêts et ta disponibilité : dont des formations, ressourcements, accompagnement, activités récréatives et/ou spirituelles.

EXPLORER...grâce à des temps de formation

La foi chrétienne est importante pour toi ? Elle te questionne ou tu cherches quelle place elle pourrait prendre dans ta vie ? Tu te demandes comment suivre Jésus aujourd'hui ? Tu as envie de consacrer du temps à explorer et intégrer la foi chrétienne tout en continuant d'étudier ou de travailler à temps partiel, de suivre quelques cours, de vivre des expériences concrètes, d'être accompagné.e personnellement et d'expérimenter la vie fraternelle ? Cette option est pour toi ! Tu y trouveras, en plus du logement et des repas, l'accès à toutes les activités prévues au calendrier, un accompagnement individuel et personnalisé, des cours en théologie, sur la Bible, etc. Les cours, crédités par la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval, te permettent, si tu es étudiant à mi-temps dans un autre domaine, d'être reconnu comme étudiant.e à temps complet.

S'ENGAGER...dans un parcours de cheminement

C'est l'option habituelle et expérimentée depuis plus de 30 ans à Agapê. Tu veux suivre le Christ et te donner une année pour mettre ta foi et ta spiritualité en priorité dans ta vie ? Tu es prêt.e à t'investir à temps complet ? Cette option est pour toi ! Elle te permettra d'approfondir ton expérience de Dieu et te donnera les moyens de l'intégrer dans toutes les dimensions de ta vie. Tu y trouveras, en plus du logement et des repas : cours en théologie, sur la Bible, la vie de l'Église, etc. Ainsi que des temps de ressourcement, des expériences concrètes d'engagement, une vie fraternelle stimulante et un accompagnement personnel. Les cours, crédités par la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval, te permettent, si tu le désires, d'être reconnu comme étudiant.e à temps complet.

QU'EST-CE QUE TU CHOISIS ?

Et qu'est-ce que c'est, en PLUS, le Centre Agapê ?

Le Centre Agapê propose différents parcours de formation. Si tu choisis l'option **EXPLORER** ou **S'ENGAGER**, trois parcours de formation s'offrent :

Agapê-foi

Pour creuser ton expérience de Dieu à travers des cours en théologie, des temps de ressourcement, des expériences concrètes d'engagement et un accompagnement personnel. Les cours et ateliers donnés au Centre Agapê visent non seulement un solide approfondissement de la foi chrétienne, mais surtout une intégration de celle-ci au vécu. Lorsque possible et souhaité, les participants peuvent être inscrits à l'Université Laval en théologie et leurs cours sont alors crédités.

Agapê-mission

Avec ce parcours s'ajoute un accent sur la dimension missionnaire et l'apprentissage de la langue espagnole, le tout culminant à l'été par un stage de trois mois à Guadalajara au Mexique. Sur place tu auras la chance de participer à l'école internationale d'été de l'Instituto Superior de Catequética, de vivre une implication humanitaire et missionnaire, de découvrir une nouvelle culture et d'en apprendre davantage sur toi-même dans un milieu chaleureux et sécuritaire. Stage et formation d'été pouvant être crédités.

Agapê-vocation

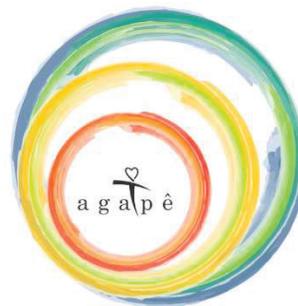
Avec ce parcours s'ajoute un accent dans l'accompagnement, les formations et expériences pour aider à discerner et répondre aux appels particuliers que Dieu peut te faire. Répondre à l'appel de Dieu, ce n'est pas toujours simple. Lorsqu'elle se pose, la question vocationnelle mérite qu'on lui consacre du temps et des moyens.

En externe ? C'est possible !

Pour diverses raisons il ne t'est pas possible de venir résider au Centre Agapê mais tu aimerais le fréquenter, y suivre une formation, y recevoir un accompagnement ou même considérer l'un des trois parcours proposés ? C'est possible ! Communique avec nous pour en savoir davantage.

Pour les plus de 35 ans

Certaines activités et cours offerts au Centre Agapê sont ouverts aux gens de tous âges. Il est même possible, à certaines conditions, de participer à un parcours comme Agapê-mission, incluant le stage missionnaire au Mexique.



418.648.6737

info@centreagape.org



**EN PROFONDE UNION DE PRIÈRE
AVEC LE PEUPLE UKRAINIEN**



SEL et LEVAIN

Magazine périodique du Centre Agapê
1333, 1re avenue, Québec QC, G1L 3L2
418.648.6737 info@centreagape.org

RETOURNE-LE, OUVRE-LE, LIS-LE... LAISSE-LE TE PARLER

